

Jusqu'au fond de son âme entr'ait et pénétrait ?
 Tel que Jacob devant la sanglante tunique,
 En apprenant la mort de son enfant unique,
 Sans doute que du jour dédaignant le flambeau,
 Il n'aspira dès-lors qu'à descendre au tombeau.
 Inconsolable père, ah ! si ton infortune
 Se pouvait alléger en devenant commune,
 Tout profond qu'est le deuil où je te vois plongé,
 Certes, dans ce moment tu serais soulagé.
 Je ressens avec toi ce que ces funérailles,
 Ont versé d'amertume au font de tes entrailles !
 Eh bien ! dans ton malheur sais-tu ce qu'il te faut ?
 C'est un secours céleste et la force d'en-haut.
 Courage donc ! touché du regret qui te mine,
 Ton fils fera couler de la source divine
 Le baume consolant dont la douce vertu
 Ramènera le calme en ton cœur abattu.
 Oui, Francis, au milieu de la grande demeure
 Intéresse le Ciel pour ton père qui pleure !
 Toi qui, du dernier jour accusant les délais,
 Voulais revoir ta mère au sublime palais,
 Car tu t'en vis privé, n'étant qu'à la mamelle,
 Aujourd'hui bienheureux, et triomphant comme elle,
 Jette, avec elle aussi, ton filial coup d'œil
 Sur les douleurs d'un père abimé dans son deuil.
 Priez tous deux, priez pour lui, pour ton aïeule
 Que tu viens de laisser inconsolable et seule.
 Là-haut, comme ici-bas, fidèle à tes amis,
 Songe à tenir aussi ce que tu m'as promis ;
 Rappelle-toi, Milton, qu'à ton dernier passage ,
 J'osai bien te charger d'un important message ;
 Ce fut de demander qu'à ton cœur fraternel
 J'aïlle bientôt m'unir près du trône éternel :
 Oui, que par sa vertu, ton précoce martyr
 Avant des jours bien longs auprès de toi m'attire,
 Et que mon corps usé dans les rudes travaux,
 Me laisse enfin voler vers les mondes nouveaux.
 L'odeur que tes vertus répandent après elles
 Pour monter jusqu'à toi me donnera des ailes.
 Adieu, Milton, adieu. Dans l'attente du jour
 Qui, pour nous réunir dans l'auguste séjour,
 Doit terminer ici ma course passagère,
 Qu'à tes saints ossements la terre soit légère !

